

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Médiocratie

LPP 444 à 461

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Médiocratie

444 à 461
18 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712223
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

Il existe une grande différence entre l'être et le paraître. Lorsque le comportement profond (être) est différent de l'image positive donnée (paraître), alors l'individu stagne dans la médiocrité. Lorsque l'être est inférieur à 50 % ($1/2R$) de son potentiel absolu alors l'inaboutissement domine. Vouloir compenser les manques, les faiblesses, les incapacités, par l'image et le paraître est le signe d'une tromperie évidente sur soi-même et en soi-même. La médiocratie se nourrit ainsi de cohortes d'individus qui accordent plus d'importance à leur image sociale qu'à leur aboutissement intérieur. En cela, à vouloir ressembler aux autres ou s'en distinguer de manière ostensible par une fausse et trompeuse image donnée de soi, l'individu entretient en lui-même la présence de failles certaines et d'impérities entretenant l'inaboutissement de soi.

La médiocratie, c'est le niveau jugé médiocre voire négatif de comportement, de conscience, de relationnel, de compétence, d'intelligence... dans un groupe humain, une collectivité, une société, tout en croyant avec certitude avoir atteint en soi ce qui se fait de mieux. La médiocratie concerne aussi bien l'être intelligent animé de haine et de violence que l'individu suiveur et passif dans le spectacle du monde et de la réalité. En fait, la médiocratie recouvre un grand nombre de comportements et d'attitudes chez l'individu inabouti.

Elle place objectivement la jauge à un moment t , au milieu, ou en dessous du milieu, entre le zéro et $1/2R$ (moitié de ce qu'il faudrait être en termes d'aboutissement (R)). Chez beaucoup trop d'individus, elle recouvre souvent une médiocrité brillante qui s'aveugle d'elle-même et de ses réussites. Plus globalement, elle indique sur une trajectoire de vie ou d'histoire la nécessité de grands efforts de qualification, de changement, d'évolution, à poursuivre pour espérer atteindre un jour le meilleur niveau dans l'absolu des capacités humaines.

Dans le continuum du quotidien, elle recouvre un état d'activation au sein du collectif comme à l'échelle individuelle s'opposant à l'aboutissement de soi. C'est même souvent le contraire de l'aboutissement qualitatif de soi en offrant un ersatz de celui-ci comme en stagnant dans un moyen terme suffisamment développé ou civilisé pour ne pas apparaître rustre ou primaire mais encore largement éloigné et perfectible de la finalité humaine et sociétale à atteindre.

Lorsque l'homme ou la femme donne l'impression d'être parfaitement accompli(e) et équilibré(e) en se regardant dans un miroir ou en affichant avec assurance un style personnel, il se passe en fait bien d'autres choses dans l'intimité de leur cerveau et de leur corps. Si le style c'est l'homme, il faut bien différencier toutefois s'il s'agit de l'être, du paraître, ou plus certainement encore d'un mélange entre les deux. En réalité, le style c'est l'être ! Plus l'être domine, plus l'individu affirme son identité. Plus l'être est qualitatif, plus il tend vers l'aboutissement de soi faisant que le summum du style c'est... l'aboutissement de soi.

Le paraître ne fait que créer l'illusion, une illusion que ne trompent que soi-même et les crétiens inaboutis. C'est la combinaison entre être et paraître qui entretient la confusion dans les esprits. Il en est exactement de même avec toute organisation, institution, système dont l'image donnée ne correspond pas au fonctionnement interne. De la même manière, combien de gens inaboutis se croient intelligents et de parfaits modèles derrière leurs certitudes, leur statut social et économique, leurs diplômes ? C'est la grande illusion sociétale que de ne voir que la brillance apparente des gens ou du système sans regarder la réalité cachée derrière le masque ou la façade !

Souvent l'individu anonyme, simple et modeste, est bien supérieur en termes d'humanité et d'accomplissement personnel que l'individu titré, valorisé, honoré par les autres ou le système. C'est la virtualisation de l'autre (croyance, imagination, auto-conviction, propagande...) qui

entretient la duperie sociale en orientant sans cesse la conscience collective sur le visible et l'apparence. Pendant ce temps, le principal de l'iceberg social, économique, social, culturel, politique... continue d'œuvrer librement dans un cadre plus ou moins passéiste, conservateur et/ou de systématisation croissante. C'est aussi l'art de la médiocratie que de faire croire à son mouvement évolutionniste et/ou d'adéquation au top de la réalité possible ou de la nécessité alors qu'il n'en est rien ou pas grand-chose sur le fond.

Tous les hommes, tous les peuples sont manipulables et influençables par les diverses formes de gouvernance ayant mandat de les représenter ou de les diriger. Tout peuple pris dans sa masse est relativement médiocre, docile et suiveur. Il a plus tendance à suivre le mouvement déjà initié par les anciens et/ou par ses leaders du moment que de chercher à s'affirmer par lui-même. Cette forme de délégation dans la facilité civique et citoyenne entretient la médiocrité d'ensemble en profitant surtout au succès et à la réussite de ses élus et mandataires. En acceptant d'accorder un blanc-seing durant une mandature complète assorti d'un pouvoir de représentation et d'une procuration à agir en son nom, le citoyen entretient lui-même la médiocratie sans vraiment s'y opposer avec courage et résistance.

Selon le caractère démagogique ou lénifiant du discours et de l'action politiques, tout peut être subi par un peuple avant que certains de ses membres parmi les plus courageux et lucides ne s'y opposent clairement et directement. Même dans ce cas, ils sont marginalisés par un système conforté par la lâcheté ou le délaissement du plus grand nombre à ne rien faire ou ne rien dire. C'est la démonstration régulière du panurgisme social, du silence médiatique, de l'évitement social, de la volonté unilatérale, de la puissance publique, qui fait que la plupart des peuples et des collectivités sont relativement médiocres dans la maîtrise de leur propre destin. À part quelques sursauts périodiques dans le cadre de mobilisations « soupape », la médiocratie se nourrit de toutes les inerties et actions « petit bras ». Même une vague de grandes réformes, une révolution ou une guerre civile, ne changent rien à la donne de la médiocratie tant que celle-ci est ancrée au plus profond des mentalités.

D'une certaine manière, la médiocratie est l'anagramme (ou presque) du mot Démocratie surtout lorsque celle-ci est malmenée, mal utilisée dans l'esprit et la pratique. Une inversion sans le vouloir qui caractérise sous l'angle humain et social un retard de comportement et d'attitude par rapport aux nécessités, capacités, potentiels et attendus du moment. Cette dichotomie cognitive ou conscientielle caractérise un état individuel d'inaboutissement, de non-proactivité, de formatage accepté, de docilité. Elle se manifeste chez l'individu lambda comme dans tout groupe humain lorsque ceux-ci acceptent de se plier finalement aux exigences du politiquement correct, de l'académisme, du conformisme, du suivisme conservateur, malgré l'expression chez certains d'une critique, d'une colère ou d'une ruse pour s'y opposer.

Il y a lieu de bien dissocier les actions de surface d'un vrai passage à l'acte. C'est le non-passage à l'acte qui caractérise le mieux la médiocratie, ainsi que tous les passages à l'acte désordonnés à vocation violente, destructrice, non constructive et/ou qui ne s'inscrivent pas dans la durée et la détermination. Autant de conditions qui alimentent la médiocratie dans la citoyenneté. Il est même incroyable de voir comment les gens de notre époque relativement intelligents et éduqués manquent à ce point de volontarisme, de courage, de discernement, de vision globale, d'anticipation, d'essentialisation, d'idées et de créativité. C'est le formatage moral, culturel et académique, qui assèche en partie ces facultés vitales. C'est aussi à force d'être trop brillant sur le papier (diplôme et QI), dans la dimension mémorielle ou encore dans des compétences professionnelles hautement techniques, que beaucoup trop de gens ont une neutralisation neuronale, une parésie psychique atténuant, voire éteignant de l'intérieur une partie de l'activité de leur cerveau. C'est la source de la médiocratie.

Pour l'individu et le citoyen concernés, il ne s'agit pas réellement de médiocrité comportementale au sens propre sachant que préexistent chez beaucoup d'entre eux de véritables qualités humaines, le mérite, le dévouement, l'effort, la logique, le savoir, l'expérience. Il s'agit là davantage d'une médiocrité citoyenne dans leur rôle civique et social se transformant en médiocrité démocratique à ne pas savoir convertir comme il se doit l'acquis culturel, patrimonial, social et économique, en valeurs solides animées par l'esprit de démocratie. Il manque chez un grand nombre d'entre eux une clé majeure de transformation, d'alchimie conscientielle, à ne pas pouvoir et savoir libérer leurs potentiels profonds. Cette autolimitation elle-même orientée, influencée et encadrée par le système, ne peut produire au sens sociétal que de la médiocratie plus ou moins brillante et bruyante.

Une médiocratie qui a pour principal inconvénient de façonner une mentalité collective fortement soumise à la systémisation ambiante. Une médiocratie qui se traduit, au-delà de l'intelligence, de la compétence, des humeurs, des sentiments, des émotions, par une relative soumission civique à suivre sagement le mouvement, à subir les règles sans s'y opposer. Une médiocratie qui accepte sans broncher les formatages et les matricages sociétaux issus des usages, des traditions, des conservatismes, sans jamais vraiment remettre en cause leur obsolescence, leur inadéquation. Une médiocratie qui se satisfait de l'existant, des excès légaux, administratifs et officiels et qui, malgré cela, continue à déléguer sans cesse aux élus son pouvoir citoyen en le rendant ainsi petit, étriqué, déformé.

La médiocratie est d'autant plus prégnante et vive que l'opinion publique sert de caution aux avis et aux positions des gouvernants. Une opinion publique qui n'est pas le reflet de la véritable citoyenneté et qui, en plus, est constamment simplifiée, manipulée ou aseptisée par les sondages. Une opinion publique soumise en permanence à une médiatisation complice à la fois de sous-information sur les enjeux réels et souvent d'influence bête, méchante, sectaire ou très calculée, sur les vraies raisons des choix politiques.

C'est d'ailleurs l'un des plus formidables paradoxes des temps modernes que de constater, face à l'ensemble des moyens disponibles, la préexistence d'un état global de médiocratie au sein des classes médianes éduquées. C'est un peu comme si l'homme commun avait arrêté sa croissance cognitive, son évolution adulte, à un niveau intermédiaire sans pouvoir le dépasser malgré la présence d'énormes potentiels d'intelligence positive. Une médiocratie qui provient soit des limites naturelles de l'Humain soit des effets barrages de la systémisation. Dans une majorité de cas il s'agit à l'évidence du constat de l'influence directive du système sur l'individu qui, tout en le civilisant et en le sociabilisant, l'inhibe, l'encadre, le formate et le matricie dès le plus jeune âge, limitant ainsi ses capacités de plénitude, d'affirmation de soi et d'aboutissement de soi. Un paradoxe systémique autoalimenté par la pression excessive exercée sur les besoins humains par les dimensions économique, informationnelle et technologique, lorsque celles-ci envahissent tous les segments de la vie privée et publique.

Il est clair que la médiocratie irradie, à la fois, chez les uns sur le besoin addictif de nouveauté entraînant une fuite en avant dans le virtuel, l'artifice et/ou la superficialité et, chez les autres, sur la radicalisation et l'intolérance envers tout ce qui peut remettre en cause les certitudes, les positions et les conservatismes ambiants. Au milieu, les masses flottantes qui penchent momentanément du côté des plus fortes attractions ou attractivités du moment par simple curiosité, esprit badaud, panurgisme primaire, hypnotisation, appétence ou fascination médiatique. De fait, sous l'angle sociétal, la médiocratie se propage toujours à partir d'un modèle de gouvernance dominant ou influent le plus souvent conservateur, dogmatique, idéologique, non ou faiblement démocratique, ou encore en non-adéquation avec les attendus légitimes et évolutionnaires des temps modernes. Un modèle transposant la « cour de récré »

où les premiers de la classe d'un côté et les forts en gueule de l'autre font la loi sur tout le reste des autres.

La médiocratie se fixe également par le biais de la technologie, de la mode, de l'attrait du people, en captant l'attention du plus grand nombre et en propageant le mimétisme, l'appartenance, l'identification, l'assimilation. Elle s'implémente également dans la vie des gens par le besoin de sécurité sur lequel joue allègrement l'offre politique en contrepartie de quoi des pans entiers de libertés et de droits légitimes ne peuvent plus être revendiqués. Dans un tel contexte se répand alors un état d'esprit collectif largement suiveur et moutonnier, une mentalité générale plus fermée qu'ouverte, plus intolérante que tolérante, plus négative que positive, plus égoïste qu'altruiste, plus individualiste qu'humaniste. En fait, la médiocratie limite l'expression et la concrétisation des grandes valeurs, des grands idéaux, des grands projets, en les laminant dans un pragmatisme d'intérêt direct pour soi, de désintérêt poli ou de magnifique indifférence, si ce n'est par la vulgarité, le manque de savoir-vivre ou l'impolitesse.

La fixation aux valeurs dominantes du passé, à la tradition, à la méritocratie élitiste, le tout lié à une faible ouverture d'esprit pour le changement, à un attachement intéressé pour l'argent, au statut social, au patrimoine acquis, à l'image donnée de soi..., produit le substrat de la médiocratie. C'est en cela que la médiocratie nourrit le conservatisme et inversement en tout domaine social, politique, économique, administratif, culturel, juridique, religieux, habituel... La mentalité conservatrice qui en résulte alimente la plupart des positions et des décisions importantes dans l'art de justifier la nécessité du moment ou le « pas encore prêt » ou le « trop tôt », face à la libération d'autres forces, potentiels, initiatives et passages à l'acte possibles. La médiocratie a peur du changement autant par crainte de ne pas être vraiment à la hauteur que par le risque de perturbation d'un relatif confort dans l'existant. Elle préfère largement la dramatisation, la solennité, la directivité et le recours à la symbolique, pour éviter de se remettre en cause.

Il en est exactement de même pour la préférence accordée à tout ce qui a trait à la hiérarchie, au rapport de force, à la loi de la jungle, au rapport dominant/dominé, à l'autorité, à la règle imposée, aux valeurs du système nourricier ou hôte, derrière le paravent des mots démocratie, droits, justice, égalité, fraternité, solidarité, liberté, compassion... En réalité, la médiocratie se nourrit d'abord de ses propres inversions quel que soit le niveau de vie, d'intelligence, d'éducation, de culture, des peuples et des individus concernés. Une forme d'inversion qui se caractérise par une tendance à faire le contraire de ce qui est naturellement logique en le justifiant par une nécessité de circonstance. En jouant sur les multiples formes de logiques possibles, chacun tend à sortir progressivement du tracé des valeurs droites et universelles pour prendre son propre chemin ou des voies de traverse.

Sous l'angle du fonctionnement des sociétés modernes et ce, malgré tous les progrès technologiques, le recours à l'intelligence artificielle, à « l'androïdisation », à la robotisation, aux avancées en matière de qualité de vie individuelle par le biais éducatif, sanitaire, social, d'habitation, professionnel, du pouvoir d'achat..., la médiocratie tend à s'étendre et à se renforcer contre toute attente. Une sorte de masochisme, de déni ou d'aveuglement sociétal, faisant que plus c'est impensable, excessif, sans intérêt, plus le système s'entête à persévérer et plus les gens font le contraire de ce qui devrait être fait.

La médiocratie c'est encore le fait d'importer dans la modernité et la laïcité les traces fortes d'une empreinte religieuse, d'une vision conservatrice, d'une morale dépassée, en utilisant de manière unilatérale les tolérances démocratiques, les positions dominantes de certains ou encore l'influence exercée sur les consciences par les situations anxieuses. La médiocratie c'est aussi exporter dans d'autres pays aux cultures différentes ses propres modes de

raisonnement et de fonctionnement, des pratiques à l'identique sans respect ni considération des différences.

Dans ce grand enchevêtrement, il est à craindre que sans véritable avancée démocratique ne se prolonge durablement la médiocratie sans une référence forte et assumée aux valeurs de l'esprit de démocratie. Tant que le quotidien d'une majorité d'individus se fonde sur un mix d'attitudes fondées sur la passivité, l'agressivité, le paraître, l'inconstance, le rapport de force, la concurrence, la manipulation..., il est à craindre que la médiocratie ne domine largement sur la démocratie. Une démocratie qui est devenue grise, salie en permanence, par les outrances d'une mosaïque de minorités formant la contemporanéité. C'est la contemporanéité (générations en place animées d'une mentalité dominante) qui entretient la médiocratie dans un immense *melting-pot* brassant le pire et le meilleur. Le pire qui se manifeste dans la bêtise, l'aveuglement et la violence des hommes, le meilleur qui rayonne dans leurs contributions positives et humanistes. Heureusement que l'histoire écrème en grande partie tout cela et ne retient que des leçons à suivre ou à ne pas faire, même si l'humain moyen a la mémoire courte et la vue basse.

Tant que l'homme et la femme inaboutis sont livrés à eux-mêmes dans l'illusion de l'intelligence et de l'ego, sans véritable ligne directrice dans les valeurs ni mental sain et cohérent, la médiocratie ne peut que se perpétuer indéfiniment. Il faut se méfier de la belle apparence des gens. C'est principalement le manque évident d'une véritable intelligence relationnelle (humanité positive, sociabilité constructive, échange fécond) aussi bien à l'échelle individuelle que collective, qui freine et ralentit les avancées souhaitables dans les conditions humaine (affirmation et aboutissement de soi), citoyenne (esprit de démocratie) et sociétale (démocratie citoyenne).

Tant que l'intelligence relationnelle reste faible, c'est l'intelligence logico-mathématique valorisée par l'académisme qui est amenée à primer sur tout le reste. Dès lors, les démonstrations les plus brillantes sur le plan cognitif ou talentueuses sur le plan créatif et capacitaire ne produisent pas une réelle valeur ajoutée humaniste tant qu'elles restent techniciennes, élitistes, superficielles, centrées sur l'argent ou le pouvoir. Elles sont même inintéressantes et inopérantes sur le plan du développement humain. Seules la technocratisation, la procédurisation, la normalisation dans leurs aspects administratifs, voire inhumains et irresponsables, tirent avantage de l'état de médiocratie en prenant de plus en plus d'ascendant dans la vie publique, professionnelle comme dans celle du citoyen.

Si, sur la forme, l'intelligence logico-mathématique et la dimension mémorielle qui lui est associée peuvent être impressionnantes en termes d'efficacité dans le résultat obtenu, elles ne caractérisent pourtant pas vraiment, sur le fond, l'évolution intime des individus vers l'aboutissement. Si ces formes d'intelligence augmentent certainement les capacités d'une partie du cerveau humain, elles limitent également l'expression d'autres potentialités et/ou la dominance d'autres fonctions aussi vitales par ailleurs. C'est pourtant l'ensemble des autres dimensions capacitaires chez l'Humain notamment mentales, intuitives, créatives, imaginatives, affectives, relationnelles, physiques, manuelles, sensorielles, qui font la véritable différence en termes d'humanité et de qualité dans les rapports humains. Le pire est sans doute à venir dans l'usage tutélaire de l'IA (intelligence artificielle) en déplaçant le centre de décision de l'esprit humain (lucidité, libre arbitre, discernement, conscience...) dans des algorithmes complexes au sein de la machine et/ou *via* la cybernétisation.

En misant majoritairement sur ce qui permet à l'Homme de dominer l'Homme par le biais de son intelligence, on transfère la loi physique du plus fort sur la loi intellectuelle du mieux informé, du plus subtil, du plus verbeux. La perversité, la malhonnêteté intellectuelle,

l'ascendance, l'emprise, voire la persécution mentale, qui peuvent en résulter sont certainement parmi les plus vicieux des stratagèmes utilisés dans le monde animal et humain. En cela, l'intelligence ne contribue pas élever qualitativement la nature humaine mais principalement à le faire croire et à donner le change à l'instar de la beauté qui n'est elle-même nullement synonyme de qualités intrinsèques. La médiocratie ce n'est pas uniquement la médiocrité au sens habituel mais aussi la brillance dans ses excès lorsqu'elle est associée à un manque de hauteur de vue, de sagesse, d'élégance, de savoir-vivre, de bienveillance. C'est aussi l'usage négatif et imparfait du pouvoir dans le rôle et le statut lorsqu'il est entre les mains d'hommes et de femmes inaboutis.

En résumé, la médiocratie c'est l'exercice du pouvoir issu de la médiocrité. Une médiocrité qui se nourrit de l'image d'elle-même à se croire supérieure alors qu'elle n'est en réalité qu'un stade intermédiaire d'inaboutissement humain, citoyen et sociétal. C'est de cet assemblage impur que naît et se nourrit la sélection sociale avec son cortège de murs de verre et de pierres (sociotypes, classes sociales, corporatismes, communautarismes...). Elle favorise également des postures faussement légitimes entraînant la méritocratie, l'élitisme, la hiérarchisation, la subordination, la compétition, ou encore la manipulation sous toutes ses formes... Une médiocratie qui affecte en réalité l'ensemble des institutions qu'elles soient administratives, religieuses, politiques, culturelles, médiatiques, économiques, sociales, sécuritaires... derrière l'image donnée, l'expertise des hommes, la précision du discours en toute démonstration de politiquement correct ou non. C'est l'un des grands problèmes de la systématisation.

La médiocratie c'est aussi un fatalisme individuel et/ou collectif permanent à subir la systématisation. Le laisser-faire concédé au système, la non-résistance à son emprise, le consentement silencieux à le laisser agir et à s'autodévelopper de lui-même *via* l'interaction de ses membres collaborateurs, sont à la fois entropiques et exponentiels. Entropiques, car tout système tend à s'étendre et à phagocyter tout ce qui lui permet de s'imposer et d'affirmer sa dominance en profitant de la passivité, de la soumission, de l'obéissance, de la docilité, de la subordination des individus, citoyens, membres. Une dominance qui est également irresponsable en fixant le cap collectif tout en ne se souciant pas vraiment des effets induits sur l'intime des hommes et des femmes lambda. Le caractère exponentiel traduit un entrisme, une pénétration, une couverture, une extension, un déploiement progressifs mais croissants dans une marche en avant allant jusqu'au maximum des limites permises ou disponibles.

La médiocratie à l'échelle collective et la médiocrité à l'échelle du comportement individuel vont de pair. Elles se renforcent entre elles en reposant sur des idéologies, des croyances, des certitudes aussi séduisantes en apparence que creuses, fausses ou entropiques sur le fond. Le fait d'obtenir une position sociale considérée comme privilégiée sur l'ensemble des autres nourrit également la médiocratie. Il induit une sorte de paresse de la pensée critique, un repli égoïste sur soi, un manque d'intelligence relationnelle, à ne pas faire de grands efforts positifs ni constructifs pour aller vers les autres. Cet état intermédiaire de pseudo-stabilité psychologique et de rapport plus ou moins sécurisé à l'environnement global autoalimente l'omniprésence de la médiocrité en nous-même, chez nos voisins, dans la famille, auprès des collègues de travail et relations, des amis, ainsi que chez les responsables d'institutions, chefs d'entreprise, hommes politiques et médias, personnalités influentes en général.

Le plus souvent la médiocratie se présente sous ses meilleurs atours de compétence, de beauté, de goûts, de chic, de vestimentaire, de style, d'adéquation aux modes et rituels du moment, en démontrant de la cohérence, du bon sens et du pragmatisme. Elle se nourrit, au premier degré, de logique et de raisonnement, de culture et d'éducation, de sociabilité et de solidarité, de conformisme social et économique... soit autant de valeurs positives sur le papier. Chez d'autres, la médiocratie recouvre plus directement la simplicité d'esprit, la vulgarité, la

violence, la bêtise courante, l'humour limite, les petites lâchetés du quotidien, le fait de fermer les yeux, de se dégonfler, de pratiquer la rétention d'information, la focalisation cognitive, la psychorigidité, l'intolérance, le politiquement correct...

À l'échelle des institutions, l'empreinte majeure de la médiocratie est dans l'expression d'attitudes de type « premier de la classe » sous forme de modèle d'exemplarité dans la stratégie et l'art de la politique en milieu professionnel, de référence normative, d'esprit technocratique et procédurier dans le traitement des dossiers, de l'administratif, de la gestion, de la comptabilité, de la fiscalité. Autant de formes d'intelligences « techniques » brillantes dans la pratique mais au global relativement médiocres par manque chronique d'aboutissement réel en soi, de présence de trous de discernement face à l'inconnu ou à l'imprévu, de baisse de sagesse et de haute conscience humaniste dans la recherche constante d'avantages matériels pour soi ou son environnement de proximité.

En réalité, est médiocre tout au long de sa vie celui ou celle qui reste inabouti(e) dans une partie de ses états d'être en acceptant de vivre incomplètement ou partiellement sa vie, alors qu'il pourrait objectivement faire autrement, en se contentant de routines et d'habitudes rassurantes, en n'accomplissant pas volontairement ses talents, potentiels et/ou capacités disponibles. C'est également le cas pour celui ou celle qui est suiveur(euse), passif(ve), qui agresse ou trompe autrui, qui manque de courage et de grandeur d'âme, qui rationalise sur tout, qui s'exprime avec mépris ou condescendance, qui se comporte en terrain conquis ou encore affirme ses opinions et positions avec rigidité ou solennité. La médiocrité concerne également celui ou celle qui manipule autrui, ment effrontément, fait preuve de mauvaise foi patente, parasite les échanges même sans s'en rendre compte. De la même manière est médiocre le ou la diplômé(e) totalement formaté(e) par l'enseignement académique en appliquant sans véritable valeur ajoutée personnelle ce qu'il a appris et mémorisé. Elle concerne aussi celui ou celle dont le principal de l'activité intellectuelle est de répéter sans cesse les mêmes habitudes et pratiques ou encore de se complaire dans l'imitation, la copie, la retransmission serviles.

Sont superbement médiocres l'homme politique et l' élu qui, derrière de beaux discours démagogiques et bien léchés, se couchent finalement devant le système et/ou font carrière sur le dos des citoyens en profitant des avantages de la fonction et des deniers publics. La recherche d'une place parmi les premiers de la classe, la quête d'un statut social ou encore l'obtention d'un pouvoir à exercer sur les autres, est souvent le signe d'une médiocrité personnelle à compenser de cette manière d'autres complexes, frustrations ou insuffisances par ailleurs. Est également médiocre, l'homme de média qui vend l'information plutôt qu'il ne la vulgarise de manière objective, solidaire ou pédagogique et qui utilise les faits de la réalité, les mots et les images en orientant délibérément leur sens afin d'influencer le jugement, la décision ou le comportement.

C'est le cas aussi du brillant technocrate, du viril militaire, du policier respectueux de la loi, du haut fonctionnaire décoré, lorsque celui-ci sait parfaitement botter en touche sur tout ce qui contrarie ses valeurs et ses certitudes, tout en défendant d'abord les intérêts de sa corporation ou du système qui le rémunère. Est médiocre le financier, le banquier, l'industriel, le rentier, le spéculateur multimillionnaire, dont la religion principale est l'argent, le lucre, le profit, la possession, la vénalité, le pouvoir par la richesse. Est médiocre l'actionnaire ou le dirigeant qui ne voit que ses propres intérêts financiers, statutaires, de rémunération ou de revenus à défendre, en utilisant le travail et l'énergie des autres, les ressources de l'outil de production et/ou celles de son environnement immédiat.

Est médiocre le chef qui impose ses points de vue en réunion, le père ou la mère qui impose ses vues autoritaires et subjectives aux enfants et/ou aux autres membres de la famille. Est médiocre le croyant qui utilise le nom de Dieu pour justifier tout et n'importe quoi aveuglé par une religiosité ou une foi indéfectible formatée aux grands mythes improuvables de la religion. Est médiocre l'individu qui se dit pragmatique par le rang, le rôle occupé ou l'aisance du niveau de vie, en croyant avoir atteint un degré automatique de discernement par le statut social. Est médiocre l'homme ou la femme avancé(e) dans l'âge et persuadé(e) d'avoir atteint naturellement un niveau de sagesse du fait d'une relative courte expérience de vie à l'échelle du temps.

Est médiocre l'homme ou la femme mûr(e) considérant avoir atteint dans la force de l'âge un palier suffisant de confiance en soi et d'assurance pour considérer sa propre vision du monde comme unique, fiable et/ou exemplaire. Est également médiocre le méritocrate qui se gonfle d'orgueil et le notable de sentiment de supériorité en se défonçant d'abord durant leur jeunesse et leurs premières années de vie d'adulte pour ensuite devenir rentier de leurs efforts et profiter d'avantages, de titres, de fonctions ou de postes, en agissant dans le sens global des attendus du système. De la même manière, tout ce qui se nourrit de politiquement correct, de pensée unique, d'effets de mode, relève de la médiocratie au quotidien malgré la compétence, l'humour, le raisonnement et/ou la logique utilisés. Il en est de même de tout ce qui relève directement du matricage moral, civique et culturel, du formatage éducatif, académique et médiatique, ainsi que du façonnage des compétences techniques, lorsque dans l'ascension sociale l'individu ne démontre ni grande conscience ni élévation d'esprit.

Malgré la diversité polymorphe du vécu personnel et l'empilement de couches d'expériences à faible ou moyenne intensité émotionnelle, le tout associé à un vernis de connaissances plus superficielles qu'approfondies, l'homme et la femme modernes contribuent à maintenir sans le vouloir la médiocratie. De la même manière, tout ce qui tend à figer les positions par radicalité ou intolérance, à homogénéiser et lisser la mentalité des individus par besoin d'appartenance, d'identification ou de conformisme à agir dans le sens des règles et des intérêts du système, entretient la médiocratie. C'est le suivisme plus ou moins docile derrière les principales institutions du système qui rend l'individu de moins en moins capable de s'autodéterminer par le haut de ses capacités et de revenir de lui-même à l'essentiel face à l'emprise d'une systématisation grandissante, voire inextricable.

À cela, s'ajoute la surexploitation au centre du cerveau humain des gisements neurocognitifs par le biais du marketing, de la publicité, d'une offre économique, commerciale, consumériste, culturelle... toujours plus prégnante et élargie. Autant de pressions sociétales « softs » qui alimentent l'ambition, la surenchère, la comparaison, voire la jalousie, à vouloir posséder toujours plus et toujours mieux. Lorsque cela se couple à un moulage moral, éducatif, académique relativement conservateur, la tension interne est forte à faire, expérimenter, participer, sortir du cadre imposé, dès lors que les conditions ou la situation s'y prêtent. Il en ressort des décisions, des comportements, des expériences à moitié satisfaites, dans une demande permanente de renouvellement prolongeant ainsi une sorte de schizophrénie sociétale à rester accroché au passé tout en voulant profiter des bienfaits du présent et des potentiels à venir.

Cette tension interne sous forme de sinusoïde avec ses sommets paroxystiques et ses creux dépressifs déforme plus l'esprit humain qu'il ne le forme. Elle cristallise ainsi des insatisfactions récurrentes et des frustrations profondes, tout en limitant *de facto* les capacités d'aboutissement de soi par censure externe et autocensure plus ou moins subtiles et indirectes. L'individu est maintenu dans une frange intermédiaire et imparfaite de réalisation de soi du fait d'un surdéveloppement de certains états d'être optimisés et jugés utiles au système et, de

manière concomitante, d'un appauvrissement et délaissement d'un certain nombre d'états d'être. L'équilibre et l'harmonie intérieurs n'étant pas réalisés, l'individu stagne indéfiniment à un niveau imparfait, inachevé dans sa capacité d'affirmation, de réalisation et d'épanouissement de soi. C'est le règne fragile d'une relative excellence d'un côté et d'une incomplétude de l'autre créant une moyenne d'accomplissement souvent médiocre.

Le problème majeur de la médiocratie est de limiter, freiner, l'avancée évolutionnaire des individus alors qu'une libération synergique et synchrone dans l'ensemble des dix-sept états d'être permet d'atteindre une plénitude légitime pour un grand nombre d'individus. C'est en cela que l'encadrement sociétal par les usages, les lois, les procédures, les pratiques, les enseignements, les conservatismes... contribue plus à castrer, freiner, encadrer à la racine l'individu, qu'il ne lui permet de franchir définitivement le seuil critique de son aboutissement. Tout enseignement conservateur est porteur de médiocratie par son caractère plus ou moins figé et/ou de compromis.

À l'inverse, sortir de la médiocrité et de la médiocratie est tout l'enjeu de la démocratie citoyenne et de ses valeurs. C'est savoir s'affirmer pleinement comme l'on est, avec authenticité et esprit de responsabilité, sans essayer de plaire ou de paraître dans tous les petits actes, relations et comportements de la vie courante. C'est aussi savoir oser l'audace du passage à l'acte, rompre avec les habitudes, innover dans la rupture, s'exposer personnellement dans la prise de risque. C'est également agir et contribuer à son petit niveau en faisant des efforts constructifs, en montrant de la détermination et de la ténacité, en apportant sa solidarité et sa bienveillance aux autres, en partageant et en donnant, en manifestant de la créativité, de l'innovation, de la synthèse, en solutionnant de manière ingénieuse et durable les problématiques de l'existant. C'est en définitive mettre devant toute action et intervention humaines une haute conscience éclairée, puis un discernement objectif, puis une humanité relationnelle positivée et ensuite, derrière, optimiser l'intelligence pratique et la compétence afin d'améliorer l'efficacité, la qualité, la prouesse de chaque individu. En un mot, combattre la médiocratie et la médiocrité par une démarche, dès le plus jeune âge, de recherche continue et motivée d'aboutissement de soi.

LPP 444 – Médiocratie

Toute médiocratie est intermédiaire en perturbant constamment l'intelligence relationnelle. Elle indique que la société et/ou l'individu sont en retard de mentalité, dans l'erreur décisionnelle, l'inadéquation comportementale et/ou soit sous l'emprise docile d'institutions, d'influents, de responsables et de dirigeants à l'esprit conservateur. C'est le plus souvent les pesanteurs issues des conservatismes ambiants (religiosité, morale, académisme, normalisation, orthodoxie, management hiérarchique, culture du résultat, procédures...) qui alimentent le structuralisme de la médiocratie malgré les habits et les attributs de la modernité.

LPP 445 – Médiocratie

La médiocratie se cache derrière l'intelligence et la compétence. L'excellence hyper formatée dans le domaine professionnel, le réalisme habituel au quotidien, l'esprit de gestion en matière d'économie et d'argent, la démonstration ostentatoire d'intelligence et de savoir, ne relèvent pas de l'exemplarité mais d'une brillante médiocrité lorsque l'individu reste inabouti. C'est la répétition des mêmes routines et gestes techniques, des mêmes automatismes de pensée, d'écriture, de discours, de verbe, qui produisent et entretiennent la médiocratie. C'est aussi tout ce qui lamine les potentiels et spécialise les capacités. De la même manière tout ce qui imite, limite et formate l'activité humaine et cognitive à ce qui est appris, mémorisé, vécu et pratiqué en routine, imitation, duplication, mimétisme, pure reproduction, copiage, crée et entretient les conditions d'une médiocratie certes brillante en apparence mais aussi relativement ordinaire et/ou superficielle sur le fond.

LPP 446 – Médiocratie

Les attributs habituels de l'homme moderne en matière d'intelligence, de compétence, de savoir, de vécu, d'expérience, de niveau social et culturel, quel que soit le niveau atteint, sont devenus relativement communs et partagés par un grand nombre d'individus. Ils sont même devenus dans de nombreux cas un préalable normal, un prérequis ordinaire dans la vie courante, sans plus. En cela, ils étalonnent la médiocratie dans un mouvement régulièrement haussier mais qui reste toujours bien inférieur aux potentiels accessibles. À l'échelle individuelle c'est la différence dans le détail, la différenciation dans la méthode, le polymorphisme créatif, la multispécialisation compétentielle, l'intégrité dans le respect des valeurs, qui permettent de sortir de la médiocrité.

LPP 447 – Médiocratie

La sortie de la médiocratie est le plus vaste et le plus ambitieux chantier politique à mener pour l'Humanité. Pour sortir de la médiocratie sociétale il faut d'abord se défaire dans la gouvernance de l'élite conservatrice, embourgeoisée et technocratique. Il faut aussi réduire fortement, dès le plus jeune âge, la prétention vaniteuse du statut social, la méritocratie issue des diplômes académiques, la compétition économique entre les individus. Il faut également éviter l'usage sélectif des titres honorifiques, des fonctions prestigieuses, des protocoles trop solennels ou obséquieux, ainsi que l'appropriation pour soi d'un patrimoine exagéré ou d'une allocation de revenus trop élevés. En cela, la sortie de la médiocratie oblige à s'opposer sans discontinuité aux pratiques conservatrices, aux forces d'influence, aux structures institutionnelles qui dominent sans partage. À la place doivent s'imposer partout, et à tout moment, les valeurs de l'esprit de démocratie qui sont bien plus fortes, solides, durables et respectables sur le fond. En misant sur l'intelligence relationnelle des individus, l'objectif collectif principal doit être de favoriser l'émergence de comportements et d'attitudes prenant appui sur la notion d'effort proactif, d'engagement loyal et courageux, d'authenticité, d'esprit de responsabilité, de capacité de passage à l'acte dans la prise de risque. À ces conditions de base doivent s'ajouter ensuite le développement et la valorisation des capacités de créativité, d'innovation, de production de solutions ou de synthèse utiles. C'est en somme toute la chaîne de valeur ajoutée de l'espèce humaine qui doit être revue afin de sortir de la longue traîne du

règne animal. Chez l'homme moderne, tout ce qui retourne à la pulsion animale, à la primarité de la bête, produit de la médiocrité.

LPP 448 – Médiocratie

Lorsque beauté, pouvoir et richesse préfigurent les manifestations d'une brillante médiocrité, le modèle proposé est vain et sans exemplarité. Plus la vénalité, le narcissisme, l'égotisme, l'égoïsme, l'ambition personnelle, sont soumis aux valeurs de l'argent et aux fluctuations de l'humeur, plus l'individu relève d'une brillante et riche médiocrité. La valeur intrinsèque des individus ne provient nullement de leur pouvoir d'achat, de leur titre ou de leur richesse, par conséquent des conditions initiales d'acquisition et/ou de leurs pratiques de gestion plus ou moins limites mais, au contraire, de la capacité à s'en détacher et à partager l'acquis. C'est en fait le contraire du standard habituel de la réussite sociale qui permet de s'éloigner de la médiocratie à condition toutefois de disposer en soi d'une mentalité saine et mature.

LPP 449 – Médiocratie

C'est la médiocratie qui engendre la méritocratie. À vouloir se distinguer des autres, voire s'imposer devant les autres nonobstant l'importance de l'effort consenti, l'individu mobilise souvent un fort individualisme au détriment de l'altruisme, de la coopération et du dévouement en faveur de la communauté. En appliquant une stratégie d'autopromotion, avec ou sans le recours à autrui, à des ressorts d'influence et/ou de manipulation, l'individu développe un double fond de personnalité. Celui d'une personne bien lorsque dans l'intimité de sa vie privée il se montre sociable, affectueux, authentique, sincère, loyal, tolérant et celui d'un individu portant un masque plus ou moins rigide associé au rôle qu'il joue ou entend tenir. Cette dichotomie alimente la médiocratie par défaut d'une ligne de conduite homogène, constante, droite, stable, intègre. En jouant sur deux ou plusieurs tableaux en fonction des situations vécues, l'homme commun brouille son identité, sa crédibilité, voire la confiance que l'on peut avoir en lui. Selon son degré d'influence et d'importance sociale, il dégage une médiocratie fade ou brillante, attirante ou repoussante.

LPP 450 – Médiocratie

La médiocratie entretient le mal-penser. En se référant majoritairement à des valeurs, académismes, normalisations, informations, discours, positions... distillés par les entités du système l'individu sacrifie en partie son indépendance d'esprit et son discernement. C'est l'un des points saillants de la médiocratie de privilégier une sorte de vassalité au système (loi, autorité, hiérarchie, moralité, conformisme...) au lieu d'affirmer clairement son indépendance d'esprit en tenant compte d'abord de sa propre production intellectuelle, cognitive, intuitive, créative et d'affranchissement en termes d'affirmation de soi (légitimité). Lorsque la médiocratie s'impose, deux chemins se séparent dans la vie des gens entre celui de l'autonomie et celui du suivisme. Plus l'esprit devient suiveur, docile, subordonné, plus la médiocratie s'impose et se répand partout dans la société. Elle frappe davantage les gens égocentrés sur leur image, ceux utilisant régulièrement les médias, les rentiers, les hommes d'affaires, les commerçants et ceux qui s'enrichissent en agissant plus ou moins loyalement aux dépens d'autrui. Elle affecte également les intellectuels, les auteurs et artistes, les transmetteurs de savoir, lorsque ceux-ci sont trop politiquement correct, académique ou collaborant. Elle s'applique également à tous les fonctionnaires et assimilés, agents de la fonction publique, lorsque ceux-ci appliquent uniquement la lettre de la loi sans véritable discernement et respect du cas des citoyens.

LPP 451 – Médiocratie

La médiocratie est à la maladie de l'intelligence ce que l'argent et le pouvoir sont à la vanité humaine. En croyant briller en société l'individu s'obscurcit de l'intérieur. Le recours permanent aux artifices verbaux et cognitifs de l'intelligence (raisonnement, jugement, expertise,

information, argument, logique...) entretient constamment une remarquable et profonde déviance de l'Homme moderne dans son humanité. L'intelligence appliquée dans les milieux politique, technocratique, administratif, éducatif, social, économique, culturel... agit comme une sorte de maquillage séduisant, voire de camouflage destiné à masquer les faiblesses psychologiques, émotionnelles, compétentielles, morales ou autres, des individus servant les institutions en place. La séduction et l'attraction qu'exerce l'intelligence sur l'intelligence conduisent l'esprit soit vers le haut de l'élévation conscientielle, soit vers le bas de l'assujettissement, soit au conflit de la critique et de l'opposition. À se combattre sans cesse, l'intelligence des uns renforce l'intelligence des autres vers le bas ou le conflit, perpétuant ainsi la médiocratie aussi brillante soit-elle. C'est en cela que médiocratie et intelligence sont paradoxalement associées en participant activement au paraître, à la fausse dominance, à la brillante superficialité, aux raisonnements aussi pertinents que relatifs, aux rapports de force cachés derrière l'esprit concurrentiel et compétitif. C'est aussi en cela que la maladie de l'intelligence est la grande plaie des sociétés modernes. Plus l'individu s'en défend brillamment ou habilement, plus il prouve que préexistent en lui les germes profonds de la médiocratie. Mieux vaut donc se taire et rester humble que de vouloir à tout prix avoir raison et imposer son propre jugement.

LPP 452 – Médiocratie

Heureux soit l'homme modeste, simple et vrai dans l'anonymat. Il s'éloigne de la médiocrité et de la médiocratie. Tant que l'humilité et la simplicité sont associées à la dignité humaine et à des valeurs fortes, l'individu produit de la constance dans l'équilibre et la sagesse. Dans la vanité, la prétention, la suffisance, l'ostentation, il produit, au contraire, de la médiocrité. Lorsque l'individu dépend principalement du regard des autres, la tendance est alors à s'investir anormalement dans le paraître, l'image, le superficiel, l'artificiel ou encore la sophistication, le luxe, la mode, l'exubérance, autant de postures contraires aux valeurs de l'esprit de démocratie. Il est donc paradoxal de constater comment plus l'individu se montre brillant et intelligent dans le contentement égotiste de lui-même, plus il s'enfoncé dans une médiocrité consternante. Une médiocrité qui révèle une inversion flagrante de la nature humaine à se mal envisager soi-même par excès de subjectivité, à se tromper régulièrement par excès de confiance en soi, à transférer la responsabilité sur autrui par manque de courage à assumer la réalité, à critiquer facilement autrui en s'oubliant soi-même...

LPP 453 – Médiocratie

La systématisation prolonge l'état collectif de la médiocratie. Il n'existe aucune société au monde qui soit objectivement idéale ou parfaite. Chacune d'entre elles détient des avantages qu'elle s'évertue à valoriser et des inconvénients qu'elle s'applique à justifier ou à disculper auprès de ses membres. L'acceptation collective de cette médiocratie entretient le mythe de la fatalité, du déterminisme divin, de la faute de l'autre, faisant que personne n'ose vraiment s'y opposer. En se donnant ainsi bonne conscience, la médiocratie pollue en permanence les idéaux libertaires et oxyde de l'intérieur la structure même de la démocratie. Il est clair que lorsque la somme des inconvénients est supérieure à la somme des avantages, la société ou l'organisation concernée baigne dans la médiocratie. Par inconvénients, il convient de considérer en premier lieu la négativité et/ou la normativité excessive au sein des principales institutions et épiphénomènes sociétaux. Ce n'est pas tant le manque d'éducation et de civisme des individus qui produit la médiocratie dès lors que préexiste en eux un minimum d'intelligence relationnelle mais avant tout les excès de la systématisation associée à l'addiction d'une offre politique, consumériste et technologique imposant, envers et contre tout, la prédominance du système sur le citoyen et celle de la primauté des institutions sur la vie collective.

LPP 454 – Médiocratie

La médiocratie traduit un pourcentage imparfait ou inachevé de qualité dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale. Alors que l'individu abouti a pour objectif d'atteindre une qualité $x+1$ en dépassant de lui-même la qualité attendue, la médiocratie se contente d'un niveau intermédiaire jugé suffisant. Bien que rien n'interdise de pratiquer la qualité dans la qualité permettant ainsi d'élever et d'optimiser sans cesse le niveau de référence (100), la médiocratie freine ou stabilise ce processus. Le différentiel entre la qualité optimisée et les attendus normalisés infléchit forcément l'évolution individuelle et collective. Les effets de seuil qui en résultent freinent l'ambition collective en appliquant une gestion normative de l'existant et un contrôle permanent sur tout ce qui n'est pas systématisable, souhaitable ou intégrable dans le cadre sociétal ou institutionnel du moment (politiquement correct). Chaque gardien du système s'applique alors à repousser l'intrusion hors norme, à limiter l'accès rapide au changement, à imposer d'abord le standard officiel. C'est à l'évidence la forte relativité du niveau de qualité attendu qui prolonge l'état de médiocratie.

LPP 455 – Médiocratie

La médiocratie est d'essence culturelle et conservatrice. Elle ne concerne pas la primarité des populations tribales qui fonctionnent selon d'autres vertus et valeurs. La médiocratie se nourrit principalement d'excès administratifs, de bureaucratie, de normalisation, de procédures, de taxations, d'habitudes rigides. Il est remarquable de constater que plus une société se développe, plus elle produit de la standardisation et plus elle se médiocratise dans le cadre de sa systématisation. La récurrence de la médiocratie dans les sociétés modernes est principalement entretenue par le système en place, ses institutions, la politique menée, l'emprise de l'administration, les pratiques d'influence et/ou de corruption ou encore la dominance des circuits économiques et financiers sur la vie des gens. La médiocratie se propage et irradie plus fortement sur une partie de la population lorsque les individus subissent, dès leur plus jeune âge, l'académisme, le dogmatisme et/ou l'idéologie ambiants, en perdant face aux contraintes de la scolarité, de l'admissibilité, de l'employabilité et de la norme sociale, le sens des valeurs fondatrices en matière de réalisation de soi et de citoyenneté proactive. C'est également le cas lorsque des groupes entiers d'individus privilégient l'abus dans la recherche de satisfaction de certains besoins secondaires ou tertiaires plus ou moins imaginaires volatils, dogmatiques, artificiels et virtuels. De la même manière, la perte des valeurs essentielles, le bridage libertaire, la normalisation sécuritaire, la monétisation globale du monde, la médiatisation orientée à des fins sociopolitiques, de manipulation ou de contrôle des masses, contribuent à entretenir le lit de la médiocratie. Plus le marketing séducteur, le machiavélisme technocratique, la stratégie politique s'imposent aux masses, plus ils repoussent la sortie de l'état de médiocratie.

LPP 456 – Médiocratie

Le monde avance inévitablement vers sa fin pour cause d'internationalisation de la médiocratie. À l'instar de la systématisation qui courbe la nature humaine, le recours régulier aux croyances, mythes, rituels et autres traditionalismes religieux, contribue à entretenir à l'échelle individuelle et collective la médiocratie. En agissant principalement sur l'esprit, la suggestion, l'impressionnabilité, le conditionnement, l'émotion, la subjectivité, toute forme de représentation à base d'adoration, d'ésotérisme, d'idolâtrie, de fabulation, d'occultisme, de mysticisme virtuel, de fiction, contribue à cultiver le terreau mental de la médiocratie empêchant l'homme moderne de devenir autonome et indépendant d'esprit. Tant que l'esprit ne peut s'extraire complètement de la crédulité à croire aveuglément et/ou continue de se nourrir principalement d'idées fixes, de fantasmes, d'obsessions, de besoins maniaques, de rites coutumiers, de sacrements, de magies ou de bien d'autres formes de virtualité, il s'oppose au réalisme lucide et entretient en lui et autour de lui l'état de médiocratie.

LPP 457 – Médiocratie

La médiocratie est dans le conformisme, le politiquement correct, la pensée unique. Dans la plupart des relations humaines, la médiocratie se manifeste principalement par un comportement suiveur, docile et dominé, une adhésion sans réserve à l'autorité comme à la culture dominante, un réflexe cognitif prédisposant à suivre les modèles en place, à accepter les référentiels en vigueur, à se conformer aux modes ambiantes. En cela, la médiocratie colle particulièrement bien à certains profils et fonds de personnalités. C'est notamment le cas des individus bien-pensants aux comportements fortement académisés, des sujets obéissants, disciplinés, respectueux à la lettre des règles et des procédures, des « premiers de la classe » toujours bien propres sur eux, des agents des forces de l'ordre et de sécurité particulièrement zélés, des collaborateurs hypocrites et employés serviles, des cadres et maîtrises obséquieux envers leur hiérarchie, etc. Sauf exception, toute organisation officielle prédispose à la transmission de la médiocratie non par volonté mais par le biais de son propre mode de fonctionnement. Suivre les règles et les procédures, c'est forcément encadrer l'autonomie, le libre arbitre, par conséquent subir et accepter, les deux grands piliers de la médiocratie. Le relatif pouvoir de décision ne change rien à ce fait. En acceptant les règles du jeu en société, chaque joueur et acteur ne fait que parier en fonction de sa mise entre un seuil déterminé et un plafond limité. Sans véritable indépendance, l'homme reste prisonnier de lui-même, et des autres, malgré son incroyable adaptabilité.

LPP 458 – Médiocratie

La médiocratie se révèle assez vite chez l'individu. Elle se voit dans le comportement général, s'entend par la tonalité de la voix, se devine dans le mouvement du regard, se perçoit par la posture de la tête, se remarque par la restriction du geste, se confirme par les biais cognitifs utilisés. Tout ce qui n'exprime pas la libération spontanée de l'authentique humain engendre forcément la médiocratie surtout derrière le masque du rôle, la symbolique du vêtement, le stéréotype du verbe. Elle s'affiche même de manière ostentatoire dans la façon d'utiliser l'argent, l'autorité et le pouvoir. Il ne suffit pas d'atteindre ou de dépasser les seuils culturels, sociaux et économiques pour sortir de la médiocratie et cela, d'autant plus que les gains obtenus au-delà d'un niveau médian sont inversement proportionnels aux efforts mobilisés. C'est la restriction dans l'effort, la limitation dans la prise de risque, le contingentement dans l'engagement, qui conduisent à former des bulles de médiocratie. Il faut énormément d'efforts intimes et proactifs pour sortir de la médiocratie, alors que très souvent l'atteinte de l'objectif, la récompense, la valorisation obtenue, arrêtent momentanément ou définitivement le processus naturel d'élévation. La rente de situation, la stagnation, l'immobilisme, le défaut d'initiative, l'inaction, s'opposent au progrès, à la croissance, au perfectionnement, à l'évolution nécessaires, faisant que sans être purement négative, la médiocratie induit une forme de neutralisme stérilisant dans la vie de groupe. La seule véritable sortie par le haut suppose de s'engager dans le passage à l'acte, l'audace d'oser et la maîtrise des valeurs proactives de l'esprit de démocratie.

LPP 459 – Médiocratie

Il n'y a pas de classe sociale en matière de médiocrité. Contrairement aux apparences, la médiocratie n'est pas d'essence de la pauvreté, de l'indigence ou de l'inculture et pas davantage du niveau social, dès lors que des valeurs fortes sont respectées que celles-ci soient d'ailleurs non légales mais légitimes. À l'échelle individuelle, la médiocratie se renforce du terreau formé par la mesquinerie, la mauvaise foi, la grossièreté, la brutalité, l'indignité, la lâcheté, la compromission, le manque de courage. Elle s'aggrave également par tous les excès comportementaux de nature de la « suraffirmation de soi », de l'agressivité directe ou indirecte et de toutes les formes de manipulation vis-à-vis d'autrui.

LPP 460 – Médiocratie

La contemporanéité est souvent médiocre sur le fond même si brillante en surface. Plus la brillance aveugle, plus se cache derrière une part de médiocrité. La véritable médiocratie n'est pas chez l'individu non ou peu cultivé mais davantage dans les classes dirigeantes, les influents, l'élite, qui orientent de manière irresponsable le destin des peuples. Naturellement cette médiocratie déteint sur les peuples via les individus collaborateurs. La complaisance entre les membres d'un même groupe, réseau, corporation, communauté, favorise la fixation des mêmes pratiques, usages, habitudes, idéaux, dogmes, postures, attitudes... recouvrant ce qu'il convient d'appeler globalement le conservatisme. Un conservatisme qui maintient en l'état, sans rien vraiment changer sur le fond l'ensemble des pouvoirs, rôles, rangs, statuts, titres, fonctions, rituels, protocoles et autres solennités, démontrant que la vanité du paraître dépasse largement en médiocrité l'humilité d'être.

LPP 461 – Médiocratie

L'avenir est au renforcement de la médiocratie ou alors à l'évolution libératrice. Tant que la contemporanéité ne repose pas sur un socle solide d'hommes et de femmes aboutis, la médiocratie est condamnée à dominer. La sophistication du monde, la haute technologie, les progrès scientifiques, l'intelligence artificielle, ne changeront rien à ce fait sans un retour aux fondamentaux et aux valeurs de l'esprit de démocratie. Tout le reste n'est que mousse médiatique, stratagèmes politiques et marketing, promesses, rêves, illusions et discours dans le vide. Il est donc particulièrement nécessaire de bien discerner le vrai du faux, l'utile de l'accessoire, le paraître de la réalité cachée, pour envisager d'évoluer positivement vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il est également nécessaire de bien distinguer l'homme intime derrière l'homme social, lui-même caché derrière le statut ou le rôle public. L'humain moderne accumule les profils et les couches posturales comme autant de protections et de remparts destinés à masquer sa relative fragilité et ses imperfections. Il faut également dissocier le citoyen libre de ses actions et de ses expressions capable de s'exposer et de se mettre en danger, de tous ceux qui se protègent prudemment et confortablement derrière le bouclier de leur fonction, de la force, de la morale, de la loi, manifestant plus d'ardeur à défendre leur image et leurs propres intérêts qu'à démontrer de courageuses vertus dans le combat et la prise de risque. Tant que le citoyen lambda au sein de la collectivité n'est pas capable d'une expression libre et authentique, de discernement avisé, de libre arbitre, de prise de décision fiable, d'autonomie de pensée, la médiocratie ne peut qu'animer la mentalité dominante. Et tant que la médiocratie s'anime d'une mentalité inaboutie, qu'elle soit personnelle et/ou collective, l'avenir est à la déviance permanente au sein des valeurs fondant la démocratie.

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systematisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion